

LA DIALECTIQUE DU MAÎTRE ET DE L'ESCLAVE CHEZ HEGEL COMME FONDEMENT DE LA LIBÉRATION HUMAINE

par

Ferdinand MBUTA BITORI

*Doctorant en philosophie, Faculté des Lettres,
Université de Kinshasa*

Résumé

La réflexion sur la dialectique du maître et de l'esclave chez Hegel nous aide à comprendre avec Jean Hyppolite que « la voie de la maîtrise est une impasse dans l'expérience humaine, mais la voie de la servitude est la véritable voie de la libération humaine ». Cependant, en abordant cette dialectique, Hegel n'envisage pas mettre un point final à la question de la libération de l'homme. Car, le rapport du maître à l'esclave échoue à faire en sorte que ces deux figures puissent se reconnaître mutuellement comme des individus à part entière, c'est-à-dire dotés de liberté et de conscience. Au lieu de considérer l'esclave comme son égal, le maître continue à le traiter comme une chose, un objet ou un outil. L'esclave de son côté, n'entend pas non plus reconnaître indéfiniment le maître en tant que tel, c'est-à-dire comme un « maître absolu ». D'où, l'impossibilité de rendre effective cette reconnaissance ; car, par principe, la reconnaissance suppose un certain rapport d'égalité. L'échec de ce rapport conduit à conclure que « la liberté de l'esclave est, à ce premier stade du combat, une liberté relative, enfermée à l'intérieur de la servitude.

Mots-clés : *travail, libération, dialectique, maître, esclave, reconnaissance*

Abstract

Reflection on the dialectic of master and slave in Hegel helps us understand with Jean Hyppolite that "the path to mastery is an impasse in human experience, but the path to servitude is the true path to liberation human." However, in approaching this dialectic, Hegel does not intend to put an end to the question of the liberation of man. Because the relationship between master and slave fails to ensure that these two figures can mutually recognize each other as individuals in their own right, that is to say, endowed with freedom and conscience. Instead of considering the slave as his equal, the master continues to treat him as a thing, an object or a tool. The slave, for his part, does not intend to indefinitely recognize the master as such, that is to say as an "absolute master". Hence, the impossibility of making this recognition effective; because, in principle, recognition presupposes a certain relationship of equality. The failure of this report leads to the conclusion that "the freedom of the slave is, at this first stage of the fight, a relative freedom, locked within servitude.

Keywords : *work, liberation, dialectic, master, slave, recognition*

INTRODUCTION

La dialectique du maître et de l'esclave est la théorie la plus célèbre de la philosophie de Georg Wilhelm Friedrich Hegel. Développée dans *Phénoménologie de l'esprit*¹, elle décrit l'enjeu du combat entre le maître et l'esclave, deux êtres conscients d'eux-mêmes mais qui acceptent de s'affronter pour la première fois. Mais, pourquoi s'affrontent-ils ? Telle est l'économie du présent article.

Avant d'y arriver, notons qu'au lieu de s'engager dans une lutte à mort, le maître et l'esclave s'engagent vers « la reconnaissance de leurs identités ». Pour obtenir celle-ci, chacun d'eux va risquer sa vie dans une lutte qui n'est pas pour la mort de l'autre, mais pour la vie. Car, la conscience qui vainc ne tue pas la conscience vaincue, mais la maintient en vie, dans le but de la faire travailler. C'est à l'issue de cette lutte que la relation entre le maître et l'esclave va se retourner peu à peu. Pour explorer cela, nous précisons avant tout le cadre méthodologique. Il s'ensuivra une clarification sur la distinction « maître et esclave » dans la pensée de Hegel, nous mettrons en lumière ce que Hegel entend par « maître et esclave ». Enfin, nous allons nous attarder sur l'implication de la dialectique hégélienne sur la condition humaine.

I. CADRE METHODOLOGIQUE

La méthodologie exploitée dans cette réflexion est analytique, critique et appuyée par la technique documentaire. L'approche analytique nous a permis d'approfondir la pensée de Hegel sur la dialectique de la maîtrise et de la servitude. L'approche critique nous a amené à apprécier la portée et la limite de la pensée de Hegel sur le travail de l'esclave. Elle a été en même temps autocritique du fait que nous ne conférons pas à notre opinion personnelle une matière absolue. La technique documentaire nous a été très utile, car grâce à elle, nous avons pu compiler diverses sources écrites sur le sujet sous-examen.

II. MAÎTRE ET ESCLAVE

Le maître et l'esclave sont avant tout des êtres humains. Pour Hegel, ils sont tous deux des êtres conscients d'eux-mêmes mais qui acceptent de s'affronter pour la première fois. En dépit de cet affrontement, surgit entre

¹ HEGEL W.G.F., *Phénoménologie de l'esprit*, Trad. G. Jarczyk et P-J. Labarrière, Paris, Gallimard, 1993, p.188-201.

eux le problème de la reconnaissance. Car, tous deux ont le même désir, celui d'être reconnu comme personne humaine et non pas comme un animal ou un objet. Mais, pourquoi s'affrontent-ils ? En quoi sont-ils différents l'un de l'autre ? Telles sont les questions qui vont nous guider dans le traitement de la dialectique de la maîtrise et de la servitude.

- Le premier, c'est-à-dire **le maître** préfère la vie à la liberté. On pourrait dire, qu'il préfère devenir esclave plutôt que mourir, parce qu'il tient trop à la vie. En tenant trop à la vie, il se laisse servir et n'est donc pas un être indépendant. Il est plutôt dépendant de l'esclave et attend tout de ce dernier. Dans sa passivité et/ou inactivité, le maître ira jusqu'à supplier son esclave pour se nourrir, s'habiller, se déplacer, etc. De ce fait, il n'est ni autonome, ni conscient de lui-même. En pure consommateur, il ne fait que jouir dans l'inconscience la plus totale du travail de son esclave. En devenant esclave de ses propres désirs, il va devenir progressivement esclave de son esclave, car dépendant matériellement de lui pour se maintenir en vie ou pour garder son statut. Bref, le paradis dans lequel vit le maître est lié aux produits du travail de l'esclave. En d'autres termes, la relation du maître à l'Être (ou à la nature) est médiatisée par le travail de l'esclave. Le travail est ici placé entre le maître et la nature et transforme la nature en objets désirés par le maître.
- Le second (**l'esclave**), fait l'inverse. Il préfère la liberté à la vie. Autrement dit, il va préférer mourir plutôt que de demeurer esclave. En effet, l'existence de l'esclave est réduite à travailler pour le maître. Puisqu'il tient trop à la liberté, il va se soumettre aux désirs de son maître et accepter de les accomplir. Très actif, l'esclave est l'essentiel pour maître et fait tout pour lui. Il s'occupe de toutes les tâches nécessaires à la vie du maître. En l'occurrence : cultiver la terre, préparer la nourriture, confectionner les vêtements, construire les habitations. La relation de l'esclave à l'Être (ou à la nature) est directe et est dialectique, car l'être est nié et transformé par le travail. L'esclave est donc la principale force motrice pour la négation de l'Être.

Même si, à la fin, la lutte semble donner lieu à un vainqueur et un vaincu, Louis Carré pense que la lutte « à la vie à la mort » à laquelle se livrent les deux consciences de soi dans leurs aspirations respectives à l'indépendance de soi conduit à une impasse². Car, ni le maître ni l'esclave ne reconnaîtra l'autre à sa juste valeur. Pour le maître, l'esclave n'est qu'un outil ou une chose ; il est objet et n'est pas sujet. Si l'esclave n'est pas reconnu par le maître comme un autre être conscient de soi, le maître non plus n'est reconnu par l'esclave comme un « maître absolu ». Dans cette lutte, toute tentative de mise à mort d'autrui revient, en effet, du même coup à risquer sa propre vie. Or, autant la vie est « la position naturelle de la conscience », autant la mort ne renvoie qu'à « la négation naturelle de cette même conscience ». Louis Carré estime que cette expérience fondamentale pour la conscience de soi n'est pas partagée de la même manière par les deux consciences protagonistes. C'est l'échec du rapport d'égalité.

Qu'à cela ne tienne, l'esclave reste l'agent de la révolution historique dans cette dialectique. C'est lui qui en sort vainqueur ou qui va gagner le combat parce qu'il préfère la liberté à la vie. Par son dynamisme, il est aussi celui qui change et modifie complètement le monde. En se soumettant, en agissant et en produisant, il est aussi le seul à faire l'expérience de la souffrance et d'une forme de résistance du monde face à lui. Cette expérience est certainement pénible physiquement et moralement. Pourtant, c'est par cette souffrance que l'esclave prend conscience de lui-même. Pour l'esclave, le résultat de toutes les souffrances, c'est la revendication d'une reconnaissance de sa liberté et le droit qui en découle ou le produit du travail.

De l'autre côté, le maître qui était le plus fort va devenir inactif et esclave de ses propres désirs. Pour les accomplir, il aura toujours besoin de la présence de son esclave. Ainsi, on va assister à l'inversion de rapport de forces entre le maître et l'esclave. Hegel exprime cette inversion ou ce renversement en ces termes : « La vérité de la conscience indépendante est la conscience servile »³. La « conscience indépendante » est un terme qui désigne le maître, celui pour qui l'être-pou-soi est l'essence ; alors que la conscience dépendante, c'est-à-dire le serviteur a pour essence la vie ou l'être pour un autre⁴.

Avec cette inversion de rapport de forces, on assiste à la fin de la guerre entre le maître et l'esclave. Le maître, devenu « esclave de son esclave », n'aura plus la prétention de supériorité sur celui-ci, parce que la supériorité serait affirmée dans la lutte à mort. Par conséquent, la liberté change de camp. Le dominé d'hier devient l'homme libre et l'homme jadis libre devient esclave. Autrement dit, le maître, autrefois dictateur, devient « un maître chrétien ». Car, un maître chrétien est un maître sans esclave et un esclave chrétien est un

² CARRE L., « Travail et reconnaissance dans Phénoménologie de l'esprit de Hegel. Retour sur un épisode de philosophie sociale allemande », in *Revue de jeunes chercheurs en SHS*, Lille Nord de France-Belgique, n°8, juin 2013, p.54.

³ CARRE L., *Op.cit.* p.54.

⁴ *Ibid.*, p.54.

esclave sans maître. C'est ce vers quoi tend toute la pensée dialectique de Hegel. Découvrons cela plus en détail à travers ce qui suit.

III. L'IMPLICATION DE LA DIALECTIQUE SUR LA CONDITION HUMAINE

La dialectique du maître et de l'esclave (en allemand, *Herrschaft und Knechtschaft*)⁵ permet de comprendre pourquoi « pour devenir moi, j'ai besoin de me soumettre aux désirs d'autrui ». Cette parabole apparaît comme une esquisse de la philosophie intersubjective qui nous rappelle que sans autrui, je ne serais pas une conscience.

En effet, Hegel raconte dans cette dialectique l'aventure de la conscience parvenant à la conscience d'elle-même. Il explore l'instabilité essentielle de la relation de domination du maître à son esclave et montre que le travail aliéné de l'esclave est la voie *sine qua non* de sa libération.

Dans l'entendement de l'auteur, l'implication de cette dialectique sur la condition humaine part d'un présupposé. Selon lui, le monde dans lequel nous vivons apparaît comme un immense chaos, un lieu des désordres totalement insensés où la raison est entièrement esclave des passions humaines. Pourtant, derrière ces désordres ou violences et/ou encore troubles, il se cache quelque chose de beaucoup plus rationnel, mais qui a besoin de ces désordres pour s'imposer ou pour se manifester. Ce qui se cache derrière les désordres ou troubles dans le monde, Hegel l'appelle : « libération ». Pareillement, dans l'histoire des Etats modernes issus de la colonisation, il se cachait derrière tous les désordres du pouvoir colonial, ce qui va aboutir à l'indépendance ou la libération des Etats colonisés.

L'auteur de la dialectique du maître et de l'esclave pense que les choses ne s'affirment réellement dans le monde, et donc ne progressent que par l'affrontement avec leurs contraires. A la suite de son maître Héraclite, Hegel appelle ces jeux contraires du nom de « dialectique ». Illustrons ce mouvement dialectique à travers l'analyse de deux textes tirés respectivement de la *Phénoménologie de l'esprit* et l'*Encyclopédie des sciences philosophiques*.

3.1. L'extrait de la *Phénoménologie de l'esprit*

« Se présenter soi-même comme pure abstraction de la conscience de soi, consiste à se montrer comme pure négation de sa manière d'être objectif, ou consiste à montrer qu'on n'est attaché à aucun être là déterminé. Pas plus qu'à la singularité universelle de l'être là en général ; à montrer qu'on n'est pas attaché à la vie. Le comportement de deux consciences de soi est donc déterminé de telle sorte qu'elles se prouvent à elles-mêmes et l'une à l'autre, au moyen de la lutte pour la vie et la mort, leur vérité. Elles doivent nécessairement engager cette lutte car elles doivent élever leur certitude d'être-pour-soi à la vérité en l'autre et en elles-mêmes. C'est seulement par le risque de sa vie qu'on conserve la liberté ; qu'on prouve que l'essence de la conscience de soi n'est pas l'être, n'est pas le mode immédiat dans lequel la conscience de soi surgit d'abord ; n'est pas son enfoncement dans l'expansion de la vie ; on prouve plutôt par ce risque que dans la conscience de soi, il n'y a rien de présent qui ne soit pour elle un moment disparaissant ; on prouve qu'elle est seulement un pur être-pour-soi »⁶.

Ce texte décrit le début de la « dialectique du maître et de l'esclave » chez Hegel. Il montre que la conscience, pour réaliser sa propre spiritualité, doit se faire reconnaître par une autre conscience. Elle doit entrer dans un processus au cours duquel elle est appelée à nier ce qui la constitue comme singularité pour accéder à autrui. Dans la conscience de soi, il n'y a rien ; c'est pourquoi la conscience se tourne vers autrui. Pour Hegel, je suis une conscience face à autrui. En d'autres termes, être une conscience, c'est s'oublier soi-même et être tourné vers le monde, c'est-à-dire vers autrui. Cela signifie que, sans la présence d'autrui, je ne serais pas une conscience ; de même, ma libération serait quelque chose d'inimaginable.

Le serviteur hégélien recherche le chemin de la liberté face à autrui qui, au départ, ne le reconnaît pas dans son « être » comme un être humain. C'est pourquoi, chez Hegel, la reconnaissance est une lutte. Celle-ci cesse lorsque les deux consciences se reconnaissent comme étant des « êtres humains », ou lorsque la liberté de l'une et de l'autre devient une réalité. Hegel pense que chacune des consciences, puisqu'elle se reconnaît comme être libre en tant qu'homme, doit nécessairement revendiquer sa liberté et exiger la reconnaissance par l'autre comme être libre. En clair, lorsque vous savez que vous êtes un être libre, il faut aussi le faire savoir à autrui qui n'est pas forcément disposé à vous reconnaître comme son égal en termes de liberté. C'est dire une fois de plus que, pour Hegel, la liberté s'impose en s'opposant.

⁵ Pour Emmanuel Renault, ce qu'il faut entendre par *Herrschaft*, c'est bien la domination et non pas la maîtrise ou l'autorité ; par contre, *Knechtschaft* désigne la servitude et non pas simplement l'esclave ou le service. Ainsi, Emmanuel Renault pense que la succession de la relation de la domination et de la servitude se réfère manifestement aux théories antiques du droit d'esclavage et à leurs interprétations modernes dans le cadre de la traite des noirs, par exemple (RENAULT E., « Reconnaissance, lutte, domination : le modèle hégélien », in *Politique et sociétés*, volume 28, numéro 3, Québec, 2009, p.40).

⁶ - HEGEL G.W.F., *Phénoménologie de l'esprit*, pp.192-193.

- ROBIN C., « Hegel – La dialectique », in <https://youtu.be/ztLfA9RBq5s>

« C'est seulement par le risque de sa vie que l'on conserve la liberté ». Tel est l'enjeu essentiel dans la lutte ou le combat entre le maître et le serviteur. En effet, « l'individu qui n'a pas risqué sa vie peut bien être reconnu comme une personne, mais il n'a pas atteint la vérité de cet être-reconnu qui est d'être reconnu comme une autoconscience autostance, c'est-à-dire comme une conscience de soi subsistante par soi »⁷.

Pour être reconnu comme conscience de soi, il faut s'engager dans une lutte que Hegel lui-même appelle « lutte de reconnaissance » (*Anerkennen*, en allemand), ou « lutte à la vie et à la mort »⁸. Par cette lutte, chacune de deux consciences de soi met en péril la vie de l'autre et accepte pour soi cette condition en mettant sa propre vie en péril. Il faut que chacune des consciences tante à la mort de l'autre de la même manière qu'elle engage sa propre vie, car l'autre ne vaut pas plus pour lui que lui-même⁹. Autant dire que l'esclave n'accède à la liberté qu'au prix de sa vie. Autrement dit, c'est dans la lutte ou dans la relation à autrui que l'esclave conserve sa liberté. La vie étant aussi essentielle que la liberté, la lutte se termine tout d'abord, aux dires de Hegel, par cette inégalité que l'un des combattants préfère la vie et se conserve comme conscience de soi individuelle, mais renonce à être reconnu libre ; tandis que l'autre maintient son rapport à lui-même et est reconnu par le premier qui lui est soumis : c'est le rapport de la « domination et de la servitude (*Herrschaft und Knechtschaft*, en allemand) »¹⁰.

S'agissant de la liberté, on se rappelle qu'elle est, aux dires de Hegel, le produit d'un devenir et d'une formation. Il le démontre dans la *Raison dans l'histoire* lorsqu'il écrit : « La liberté, en tant qu'idéalité de l'immédiat et du naturel, n'est pas quelque chose immédiate et de naturel, il faut bien plutôt qu'elle soit acquise et conquise, et ce par la médiation de la coercition du savoir et du devoir »¹¹. Autrement dit, la liberté, n'étant pas une donnée immédiate et naturelle (c'est-à-dire donnée à l'avance), est à construire. L'homme doit la conquérir en s'engageant dans une lutte et/ou dans un combat. La parabole du maître et de l'esclave nous sert d'illustration à ce propos.

Dans *Phénoménologie de l'esprit*, Hegel présente les étapes qui conduisent la conscience à parvenir à la vérité. Ce processus se déroule en deux périodes. Dans un premier temps, la conscience s'oublie elle-même et tente de trouver la vérité dans l'objet, c'est-à-dire dans ce qui est face à elle ou bien dans les choses qui nous entourent. Elle se tourne ainsi vers les choses du monde, vers la nature ; mais elle ne découvre pas dans la nature quelque chose qui peut lui servir de miroir. Cette recherche du vrai se solde par un échec. C'est pourquoi, la conscience va tenter une deuxième expérience : elle va se retourner vers elle-même, elle va se reconstituer et faire du rapport à elle-même la seconde orientation de sa quête de vérité. Elle prend alors conscience que la vérité n'est plus dans les objets, dans les choses du monde, mais en elle-même. Elle devient, selon l'expression propre à Hegel, « conscience de soi » ou « conscience à propos de soi »¹². Conscience au sens où « je » me prends pour objet ; je me demande ce que je suis. Dans une autre terminologie, Hegel appelle cette conscience de soi, « autoconscience ». Celle-ci est la vérité de la conscience. A ce titre, elle est dite « certitude de soi-même »¹³.

En revenant vers elle-même, la conscience arrive à comprendre que c'est par rapport à un « alter ego » que je peux me réaliser et comprendre qui je suis afin d'appriivoiser la vérité. D'où, se noue le rapport de reconnaissance dans la philosophie sociale de Hegel. Dans ce rapport, on se réalise qu'on ne vaut rien soi-même. C'est par rapport à autrui qu'on vaut quelque chose.

En effet, pour Hegel, c'est seulement par l'acte de reconnaissance qu'un individu peut accéder à une véritable conscience de soi ou à la « vérité » de la conscience de soi¹⁴. Finalement, ce sont les deux consciences qui cherchent à se faire valoir l'une à l'autre. Hegel lui-même parle d'une réciprocité de reconnaissance¹⁵ ou d'une reconnaissance mutuelle¹⁶. Selon lui, chaque conscience se voit confirmée dans son universalité par le comportement universel de l'autre conscience à son égard. Donc, chacune voit l'autre faire la même chose que ce qu'elle fait ; chacune fait elle-même ce qu'exige l'autre, et elle fait par conséquent aussi ce qu'elle fait seulement

⁷ HEGEL G.W.F., *Phénoménologie de l'esprit*, pp.204-206

⁸ HEGEL G.W.F., *Précis de l'encyclopédie des sciences philosophiques*, t3, Philosophie de l'esprit, Trad. J. Gibelin, Paris, Vrin, 1967, p.242.

⁹ HEGEL G.W.F., *Phénoménologie de l'esprit*, p.193.

¹⁰ HEGEL G.W.F., *Précis de l'encyclopédie des sciences philosophiques*, pp.242-243.

¹¹ Cite par BORIES E., "Qu'est-ce que le droit chez Hegel?", in *PrepasaintSermin*, p.9. <https://prepasaintSermin.wordpress.com>

¹² HEGEL G.W.F., *Phénoménologie de l'esprit*, p.188.

¹³ HEGEL G.W.F., *Phénoménologie de l'esprit*, p.695.

¹⁴ RENAULT E., *op.cit.*, p.27.

¹⁵ HEGEL G.W.F., *Phénoménologie de l'esprit*, p.127.

¹⁶ *Ibid.*, p.191.

pour autant que l'autre fasse la même chose : l'agir unilatéral de l'une serait inutile parce que ce qui doit se produire ne peut se réaliser que par l'agir des deux.

Par la suite, la nécessité de la reconnaissance à autrui se transforme en un combat. Il s'agit d'un combat consistant à dire que je ne suis pas un animal, mais un être humain. Ainsi, j'ai besoin qu'autrui me reconnaisse dans mon être. Par-là, on peut dire que le combat hégélien est un combat double : chacune des consciences cherche à reconnaître la valeur de l'autre et vice-versa. La question qui se pose dans cette mutuelle reconnaissance est celle de savoir : « comment prouver à l'autre que je ne suis pas un animal mais un être spirituel » ? Hegel trouve la réponse dans ce qu'il appelle : « combat pour la vie et la mort »¹⁷. Dans son entendement, le combat s'impose comme une nécessité, car « les deux autoconsciences doivent aller à ce combat pour élever la certitude d'elles-mêmes d'être pour soi à la vérité, en l'autre et en elles-mêmes. C'est seulement par l'acte d'engager la vie que se trouve avérée la liberté »¹⁸.

Emmanuel Renault rapporte que l'affrontement par lequel passe le procès de reconnaissance est une lutte à mort entre les consciences de soi encore égales, et non entre un maître et un serviteur¹⁹. C'est pourquoi, au lieu d'un combat pour l'anéantissement de l'autre, il s'agit plutôt d'un combat pour la reconnaissance au sens d'accorder de la valeur à l'autre et de reconnaître qu'on est tous des « êtres humains » et non des animaux. Il ne s'agit pas non plus d'un combat pour la survie, qui équivaldrait d'ailleurs à un combat animal. Le combat à la manière hégélienne montre que la vie, avant de la gagner, il faut la risquer, c'est-à-dire il faut la mettre en jeu. Hegel qualifie cette lutte du nom de combat parce que l'on se réalise que je suis face à autrui. La seule manière de me réaliser que je suis un être spirituel, est de mettre ma vie en jeu. De même, la seule manière d'être reconnu comme être spirituel devant autrui est aussi de reconnaître autrui comme être spirituel.

Tout compte fait, la phénoménologie de l'esprit décrit et analyse l'expérience de domination et de perte d'autonomie pour celui qui est dominé. Toutefois, le rapport de la maîtrise à la servitude reste un rapport à la vie. Le maître, selon Hegel, est avant tout maître pour la vie. Dans ce sens, le serviteur n'est pas placé dans un rapport social qui l'anéantirait. Au contraire, il tient lui aussi à la vie. Tenu au service de son maître, le serviteur désire autre chose que l'asservissement pur et simple. C'est cela que nous allons découvrir à travers le texte de *l'Encyclopédie des sciences philosophiques*.

3.2. L'extrait de *l'Encyclopédie des sciences philosophiques*

*« Tandis que le serviteur travaille pour le maître – par suite non dans l'intérêt exclusif de sa propre singularité – son désir reçoit cette envergure consistant en ce qu'il n'est pas seulement le désir d'un celui-ci mais, en même temps, contient en lui le désir d'un autre. Le serviteur s'élève donc au-dessus de la singularité, rivoée au Soi, de sa volonté naturelle, et se tient, dans cette mesure, suivant sa valeur, plus haut que le maître considéré dans son égoïsme, intuitionnant dans le serviteur seulement sa volonté immédiate, reconnu de manière formelle par une conscience qui n'est pas libre. Une telle soumission de l'égoïsme du serviteur forme le commencement de la liberté véritable de l'homme. Le tremblement de la singularité de la volonté, le sentiment du néant de l'égoïsme, l'habitude de l'obéissance, est un moment nécessaire dans la formation de chaque homme »*²⁰.

A travers ce texte, on découvre que c'est face à l'échec du combat qu'une seconde expérience a lieu. Une des consciences (le serviteur) va aller plus loin ; il va aller jusqu'au bout. Il prend la décision de poursuivre son maître comme s'il prenait le dessus sur lui. Il y a donc un retournement, voire un renversement²¹.

Nous avons déjà souligné précédemment qu'avec ce renversement, la liberté change le camp. Le dominé d'hier (l'esclave) prend le dessus sur son maître et fait de celui-ci son esclave. Pour Hegel, il y aura dans ce « face-à-face », d'un côté, une conscience qui n'a pas peur de la mort et qui continue à rester dans une position dominante ; il s'agit du maître qui préfère la vie à la liberté. De l'autre côté, le serviteur par crainte de la mort va rester dans un rapport d'inégalité, de soumission à l'égard du maître. En prenant courage, il accepte de se mettre au service du maître pour arracher sa liberté. Telle est l'attitude que Hegel qualifie de « tremblement de la singularité de la volonté, le sentiment du néant de l'égoïsme, l'habitude de l'obéissance ». Ce moment, dit-il, est nécessaire dans la formation de l'homme (la formation à la liberté).

¹⁷ *Ibidem*, p.193.

¹⁸ *Ibidem.*, p.193.

¹⁹ RENAULT E., *op.cit.*, p.34.

²⁰ TINLAND O., « Discours de la servitude volontaire. La Boétie », série/Quoi Hegel ? Qu'est-ce qu'il a Hegel ? Episode 2/4, in <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/la-dialectique-du-maitre-et-de-l-esclave-6484600>

²¹ Ce renversement prend ici la forme d'une révolution, à l'instar de la Révolution prolétarienne face à la dictature de la bourgeoisie (cf. Karl Marx). Hannah Arendt voit le même renversement dans la primauté de la vie active sur la vie contemplative.

En fait, dans la philosophie hégélienne, le rapport du maître au serviteur est un rapport à la vie. C'est pourquoi Hegel pense que l'aboutissement de ce « face-à-face » ou de ce rapport des forces a quelque chose de désirable : c'est la « libération du serviteur ». Celle-ci se réalise suite à la combinaison de trois étapes ci-après : la crainte de la mort, la soumission et le travail.

3.2.1. L'expérience de la crainte de la mort

La première expérience éprouvée par l'esclave est celle de la mort. En effet, l'esclave renonce à son être-pour-soi. Lui qui paraissait lâche devient très courageux devant son maître. Ainsi, il va se rendre compte qu'il est traversé par quelque chose qui met sa réalité en question : « la mort ». Le serviteur voit la mort en face et la prend au sérieux par rapport au maître. Hegel pense que seule la proximité immédiate de la mort réveille dans l'individu (le serviteur) la conscience de cette mort²². Par conséquent, le maître qui ne veut pas risquer sa vie ne prend pas conscience des enjeux de la mort. « L'enjeu du combat, dit Hegel, est la vie ou la mort »²³.

Cette première expérience a essentiellement pour résultat la recherche de la vie. Car l'autoconscience comprend que la vie lui est aussi essentielle que l'autoconscience pure²⁴. Autrement dit, pour l'autoconscience, le moment de la vie est aussi déterminant que le pouvoir négatif qui procède de sa pure égalité avec soi.

Puisqu'il a pris au sérieux la mort qui se trouve en face de lui, le serviteur va risquer sa vie en se soumettant au maître, c'est-à-dire se mettre à son service.

3.2.2. L'expérience de la soumission

Chez Hegel, la soumission ou, du moins le service, est une expérience importante sur le chemin de la libération. En effet, en se soumettant ou en se mettant au service du maître, le serviteur se forme. Il se réalise comme être humain. Pour Hegel, le service est une discipline du désir. Par le service, l'homme apprend à satisfaire les besoins d'un autre. De la sorte, il est capable de se décentrer ; il sort de l'animalité.

Certes, le service est une expérience extrêmement formatrice puisque le serviteur, par le service, apprend à intégrer les désirs d'autrui dans ses propres désirs. Hegel pense que la conscience de soi dans son immédiateté est désir²⁵. Ce désir est, si l'on préfère le dire avec Alexandre Kojève « désir du désir de l'autre »²⁶.

Dans *Principes de la philosophie du droit*, Hegel dit que le serviteur, par sa soumission, apprend à satisfaire les besoins de la société civile. Cela signifie que dans le système économique, chacun pourra travailler pour satisfaire les besoins de tous, c'est-à-dire de la société civile dans son ensemble²⁷.

3.2.3. L'expérience du travail

Outre la crainte de la mort et la soumission au maître, le travail reste « ce par quoi le serviteur dit sa maîtrise sur le monde »²⁸. Il est le moment nécessaire pour la formation de l'esclave, pour sa formation à la liberté.

Pour Hegel, le travail est la condition *sine qua non* de la libération²⁹. En travaillant, l'esclave change le monde ; ce que le maître ne comprend pas ; il n'en a même pas conscience. Pourtant, l'esclave le sait. Par conséquent, le rapport des forces change. On assiste à une inversion ou au renversement de conscience ; le renversement entre maîtrise et servitude. Ce renversement est l'expression même du processus dialectique. L'enjeu de tout cela, c'est toujours la liberté comprise comme le fruit de la progressive prise de conscience de soi par les individus, mais aussi et, à large échelle, par le peuple. C'est alors qu'on comprend que la liberté trace son chemin en surmontant les obstacles. Mais, la finalité de ce chemin, c'est l'inscription de cette liberté dans les constitutions. C'est précisément ce qui constitue le sens, voire la fin de l'histoire, c'est-à-dire le triomphe de la raison dans le droit.

Selon Hegel, le mode d'action du travail est d'imposer une forme nouvelle à la chose en l'amenant à un nouveau degré de culture (*das Bilden*, qui signifie la formation). Cela revient à dire que le travail forme. Il n'est pas une expérience autonome. Il est émancipateur par rapport à autrui, c'est-à-dire dans une relation d'extériorité. Hegel dit précisément que le travail est l'une des formes de l'extériorisation de la conscience³⁰. Pour lui, le travail permet de donner une traduction extérieure dans l'objectivité naturelle. Cette expérience est comme

²² HEGEL G.W.F., *Phénoménologie de l'esprit*, p.700.

²³ *Ibid.*, p.193.

²⁴ *Ibidem*, p.194.

²⁵ HEGEL G.W.F., *Précis de l'encyclopédie des sciences philosophiques*, p.241.

²⁶ KOJEVE A., cité par DIONNE O., « La structure de la subjectivité selon Hegel : Désir, Reconnaissance, Altérité », in *Phares*, vol.4/1, Université Laval, p.60.

²⁷ HEGEL G.W.F., *Principes de la philosophie du droit*, Trad. J-F., Kervégan, Paris, PUF, 1998, pp.279-298.

²⁸ HEGEL G.W.F., *Phénoménologie de l'esprit*, p. 198.

²⁹ Cf. ROBIN C., *Op.cit.*

³⁰ HEGEL G.W.F., *Phénoménologie de l'esprit*, p.196.

une secousse ontologique que le serviteur éprouve par peur de la mort. Cette secousse le fait trembler et lui fait prendre conscience. Ainsi, elle a besoin de s'extérioriser, de se convertir dans une activité pour être une expérience féconde de transformation de soi par la transformation du monde.

Il y a deux manières pour le serviteur de se défaire de l'animalité de son désir : d'une part servir son maître, c'est-à-dire intégrer les désirs de celui-ci dans son activité ; d'autre part, transformer le monde extérieur. En effet, travailler de façon générale ou travailler les choses naturelles est le contraire de la simple consommation à laquelle invite le désir animal. On voit bien ici le contraste entre Hegel et la conception tardive du travail telle que développée par Hannah Arendt. Cette dernière voit dans le travail l'absence de la durée, car les produits du travail sont voués à la consommation. A ce titre, le travail ne libère pas ; car il est une activité soumise aux nécessités vitales. Ce qui caractérise le travail, selon Hannah Arendt, c'est qu'il est une activité cyclique, épuisante, toujours à recommencer. Contrairement à cette conception, nous voyons que chez Hegel, l'homme transforme la nature par le travail. Il fait de la nature un reflet objectif de l'activité spirituelle.

A en croire Emmanuel Renault, lorsque Hegel conçoit les esclaves comme des individus travaillant, et le travail comme la condition de la liberté, il veut par là nous présenter un programme d'émancipation sociale des travailleurs³¹.

En fait, c'est la combinaison de ces trois expériences précitées qui va permettre le serviteur hégélien de jeter les bases de ce qui prendra plus tard la forme de la libération. Ces expériences sont pour le serviteur comme une route vers la liberté. Nier l'une d'entre elles, c'est mettre un frein au processus de liberté. Mais, à vrai dire, le chemin de la liberté reste encore long et beaucoup d'autres expériences doivent être vécues avant de se réconcilier totalement avec l'universel³², c'est-à-dire avec le monde social et historique des hommes. Autrement dit, la liberté qu'atteint le serviteur hégélien, (dans cette première section de l'autoconscience), porte les limites de la situation d'où elle émerge. C'est « une liberté qui en reste encore à l'intérieur de la servitude »³³. Elle ne devient effective que lorsqu'elle est inscrite dans les Constitutions. C'est alors qu'elle représente la fin de l'histoire³⁴.

En considérant de façon cumulative les trois expériences ci-dessus, on arrive justement à la formation d'un processus de « *bildung* », c'est-à-dire de culture, au sens d'une formation de l'individu et d'un peuple qui va pouvoir prendre la forme d'un Etat réglé par un code juridique, par des valeurs morales et par une Constitution étatique.

CONCLUSION

De cette littérature sur la pensée philosophique de Hegel, nous retenons avec Jean Hyppolite que « la voie de la maîtrise est une impasse dans l'expérience humaine, mais la voie de la servitude est la véritable voie de la libération humaine »³⁵. C'est dire que chez Hegel, l'esclave s'engage à travailler au service du maître non par pure nécessité biologique, mais pour s'affranchir de la tutelle de ce dernier.

En outre, la dialectique hégélienne nous apprend que sans l'altérité, c'est-à-dire « l'autre que moi », la conscience de soi ne peut se manifester et devenir effective. D'où la liberté à laquelle aspire l'esclave hégélien ne s'obtient que dans une lutte ou dans le combat engagé envers l'autre.

Cependant, retenons que la libération ne s'improvise pas ; elle est un phénomène essentiellement culturel ; un phénomène lié à l'histoire de la lutte et/ou du combat. Dans l'entendement de Hegel, l'historicité de l'existence humaine est impossible sans la violence. De même, penser un monde entièrement pacifique est une illusion qui ne coïncide pas avec la nature humaine. Dans ce contexte, la lutte entre maître et esclave ne conduit pas à la mort de l'un des adversaires, mais plutôt au désir de reconnaissance.

En considérant la dialectique comme une loi de développement basée sur la contradiction, Hegel pense qu'on retrouve cette opposition et/ou contradiction dans le développement historique des Etats modernes. Ainsi, une dictature provoque une révolution ; et la révolution rencontre sa synthèse dans un système qui n'est ni celui de la dictature, ni de celui la révolution, mais dans un système par exemple oligarchique³⁶. C'est sur la base des contradictions que la vie elle-même progresse, voire l'histoire des Etats.

Les Etats de droit dont Hegel était le contemporain et, surtout les différents Etats allemands de l'époque (issus de la Révolution française) représentaient pour lui, la fin de l'histoire indépassable ; car il considérait que la liberté de ces Etats était inscrite dans le corps de droit. Hegel pense que l'Etat de droit n'est pas une finalité en

³¹ RENAULT E., *op.cit.*, p.41.

³² HEGEL G.W.F., *op.cit.*, p.214.

³³ *Ibid.*, p.200.

³⁴ Cf. ROBIN C., *op.cit.*

³⁵ Jean Hyppolite, cité par ARVON H., *La philosophie du travail*, Paris, P.U.F., 1969, p.27.

³⁶ HEGEL W.G.F., *Introduction aux leçons d'esthétique*, p.109.

lui-même ; car il est toujours soumis aux secousses de l'histoire et peut très bien disparaître. De même, l'esclave qui travaille pour le compte de son maître, n'est pas totalement libre s'il reste toujours condamné à vivre des passions sans en espérer quelque chose de grand en retour. D'où, la liberté acquise doit être protégée, encadrée et/ou sécurisée pour qu'elle soit effective.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES

- ARVON Henri, *La philosophie du travail*, Paris, P.U.F., 115p.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Phénoménologie de l'esprit*, Trad. Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière, Paris, Gallimard, 1993, 799 p.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Principes de la philosophie du droit*, Trad. Jean-François Kervégan, Paris, Quadrige/P.U.F., 1998, 500p.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Introduction aux leçons d'esthétique*, Trad. Charles BENARD, Paris, Nathan, 2003, 126p.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Précis de l'encyclopédie des sciences philosophiques*, t3, Philosophie de l'esprit, Trad. Jean GIBELIN, Paris, Vrin, 1967, 320p.

II. ARTICLES

- CARRE Louis, « Travail et reconnaissance dans Phénoménologie de l'esprit de Hegel. Retour sur un épisode de philosophie sociale allemande », in *Revue de jeunes chercheurs en SHS*, Lille Nord de France-Belgique, n°8, juin 2013, p.43-66.
- DIONNE Olivier, « La structure de la subjectivité selon Hegel: Désir, Reconnaissance, Altérité », Université Laval, pp.60-69.
- RENAULT Emmanuel, « Reconnaissance, lutte, domination : le modèle hégélien », in *Politique et sociétés*, Volume 28, n°3, Québec, 2009, p.23-43.

III. SITE WEB

- BORIES E., "Qu'est-ce que le droit chez Hegel?", in *PrepasaintSernin*, p.9. <https://prepasaintSernin.wordpress.com>
- ROBIN Charles (Le Précepteur), «Hegel - La dialectique », in <https://youtu.be/ztLfA9RBq5s>
- TINLAND Olivier, « Discours de la servitude volontaire. La Boétie », in *Les chemins de la philosophie*, Quoi Hegel ? Qu'est-ce qu'il a Hegel ? Episode 2/4. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/la-dialectique-du-maitre-et-de-l-esclave-6484600>